Sur une variété indochinoise du Quisqualis indica (Combrétacées),

par M. Ph. Eberhardt,
Correspondant du Muséum.

Le *Quisqualis indica* L. semble être une des nombreuses plantes pharmaceutiques que la civilisation chame apporta avec elle en Indochine au début de notre ère. Cette plante, que l'on trouve aujourd'hui répandue à peu près sur toute la surface de l'Indochine, y acquiert néamoins une intensité toute particulière en Annam, où elle a pris définitivement droit de cité dans la flore locale, alors qu'au Tonkin, par exemple, on ne l'y trouve qu'à l'état sporadique et plus souvent cultivée que spontanée.

Cette plante, en s'adaptant aux conditions climatériques d'un habitat nouveau pour elle, a perdu certains de ses caractères, en a acquis de nouveaux et forme aujourd'hui une variété bien distincte du *Quisqualis indica* type, et que nous nommerons *Q. indica* var. *annamensis*.

Elle a des allures de buisson touffu sur 1 m. 50 à 2 mètres, d'où s'élancent des tiges qui s'enroulent autour des supports rencontrés, sur 3 à 4 mètres environ; elle fleurit de décembre à juillet, ses fleurs, passant successivement du blanc pur au rose, puis au carmin vif, sont d'un effet décoratif des plus séduisants ; elle présente les caractéristiques suivantes : feuilles *oblongues* acuminées, légèrement atténuées à la base avec pétiole grêle. Nervures secondaires arquées, assez saillantes sur la face inférieure, reliées entre elles par de fines nervures transversales par rapport à leur direction. Le pétiole est très légèrement velu, mais *le limbe paraît complètement glabre à l'œil nu ;* en réalité, il porte quelques poils sur les principales nervures et sur les bords.

Les parties jeunes, tiges et feuilles, sont, dans cette forme, très peu velues et perdent rapidement leur pilosité.

Les fleurs sont réunies en grappes courtes corymbiformes, les bractées florales sont étroites, lancéolées, *rapidement caduques.*

Le tube calicinal est très long (8 centimètres), grêle, un peu élargi vers la partie tout à fait terminale, qui est couronnée par 5 petites lobes *courts, larges, terminés par un petit mucron,* presque complètement glabres extérieurement, ciliés sur les bords, velus à l'intérieur. Les lobes de la corolle sont insérés sur le bord du tube calicinal; ils sont *peu oblongs, parfois même presque arrondis,* légèrement pubérulents sur les deux faces. Le style

est soudé avec le tube du calice et libre seulement sur une longueur d'un centimètre à la partie terminale.

Les étamines forment deux verticilles distants d'environ 1/2 centimètre, l'un des verticilles est inséré en haut du tube calicinal et formé de pièces épipétales, l'autre verticille est inséré au-dessous et épisépale ; il y a donc obdiplostémonie.

L'ovaire est triovulé, avec des ovules pendants, à long funicule : il est cannelé à la surface et à peine velu comparativement aux formes ordinaires.

Le fruit est un akène à 5 côtes saillantes formant arêtes vives; il est monosperme.

Ce qui distingue surtout cette forme par rapport au type spécifique, c'est la pubescence très atténuée sur tous les organes.

Usages. — Cette plante est très recherchée des Annamites pour les propriétés vermifuges de ses fruits [1]; cependant c'est surtout chez les enfants que ce remède est employé ; quand la présence de ces hôtes se manifeste chez l'un d'eux, on lui fait avaler cinq à six fruits de la plante, ce qui en quelques heures amène l'expulsion des vers. Les fruits verts sont considérés comme plus actifs que les fruits secs. Il serait intéressant d'étudier le principe actif de la plante et de savoir si son action ne peut s'étendre sur les œufs des Helminthes.

Dans le centre Annam, on emploie de plus les tiges comme liens pour lier les fagots; leurs fibres sont très résistantes, ce qui les fait rechercher par les bûcherons.

[1] L'intestin des Annamites est le siège d'une quantité d'Helminthes.